

Sophie Whettnall, la femme qui marche

LEGRAND, DOMINIQUE

Page 48

Mercredi 3 décembre 2008

Tous deux sont arpenteurs. A l'lkob, le corps féminin hante un peintre. Une vidéaste traverse le paysage et l'univers.

Jupe de soie, talons hauts, bas noirs. Elle marche. Elle traverse une ville, un chemin caillouteux, franchit les ruelles d'un village sous les aboiements, avale un sentier forestier. Jusqu'au bout du monde. *Hasta el fin del Mundo* est le titre de d'un fascinant travail vidéo. Prix de la Jeune Peinture, l'artiste belge Sophie Whettnall (Bruxelles, 1973) signe cette odyssée radicalement conquérante, un voyage existentiel comme métaphore d'une expérience vitale et émotionnelle.

Plus que le parcours à la fois chaotique et décidé de cette femme vêtue de vert, -couleur symbolisant l'espoir mais aussi stigmaté de la femme pécheresse au Moyen Age –, cette œuvre se veut un écho au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, au déplacement cathartique, au voyage tant intérieur que cartographique. Sophie Whettnall filme cette traversée du paysage irradié de fougue conquérante. A l'lkob, l'image se fait duelle. Le spectateur oscille, tangué, les yeux rivés aux fragiles chevilles, à ce talon qui dérape mais progresse, regard écartelé entre la marche et la projection du paysage. L'effet, essentiellement physique, nous remorque littéralement. C'est la marche d'une guerrière urbaine. Vers l'infini, l'océan, l'univers. Apparaît alors un univers où le déplacement est non seulement le moyen d'une translation spatiale mais également un fait psychique, outil de fiction.

La couleur, le cadrage, la lumière, la distanciation du temps constituent les préoccupations fondamentales de cette artiste inscrite, à l'instar de Francis Alys ou Gabriel Orozco, dans ce fragment particulier de l'art actuel où le déplacement devient mode de production. On le voit encore dans *La ligne de démarcation* : transformé, le thème de la pérégrination ne triomphe plus de l'espace mais le révèle par crochets et circonvolutions. Il n'y a rien de spectaculaire dans les images que Sophie Whettnall charrie, juste un dispositif plastique en temps réel, une situation rendue hypnotique par le regard et le traitement de l'espace que lui porte l'artiste.

Autre vidéo de cette belle sélection qui couvre les années 2001-2008, *Shadow Boxing* (sur un seul écran cette fois et non cinq) flirte avec les contraires, la volonté impassible, la violence du boxeur, le rapport homme-femme. L'artiste immobile, regard absent, semble ignorer les coups violents portés à un cheveu de son visage. Dans cette performance encore, l'allégorie est un moyen de communication aux multiples résonances où le réel n'est qu'un processus dans la beauté du moment.

En contrepoint, dans leur implacable crudité lumineuse, les autoportraits de Whettnall expulsent toute leur vérité plastique. *Conversation Piece* ou *Autoportrait de l'intérieur* renouvellent de manière inattendue le genre du portrait, libérant l'énergie intérieure, le sentiment que l'artiste veut communiquer.

Femme de quatre saisons

Un autre artiste partage les cimaises du Centre d'art contemporain. Antonio Maro est né en 1928 au nord du Pérou, au milieu d'une nature riche en couleurs et dans un monde de légendes, de traditions et de croyances ancestrales qui vont le marquer à vie. A 22 ans, il s'embarque pour l'Europe et étudie la médecine et la chirurgie à Stuttgart avant de glaner ses galons de peintre à l'Académie des beaux-arts.

Très vite, il choisit la région d'Eupen comme port d'attache et de création. A 80 ans, il poursuit inlassablement le même voyage impulsif, celui d'une abstraction lyrique chromatique un peu facile, empreinte des traces de la mémoire.

Aux côtés de sculptures sur verre très récentes et de dessins, ses grands formats sensoriels forment un voyage en chambre, baigné des couleurs archétypales du pays de sa jeunesse, de l'or et l'argent des Incas. La « femme des quatre saisons », -hommage à son épouse –, en est le sujet monomaniacal.

Cet art typé et daté engage pourtant un dialogue intergénérationnel avec l'œuvre forte, transcendante et construite de Sophie Whettnall.

Sophie Whettnall, Antonio Maro

Sophie Whettnall, Antonio Maro

Ikob, In den Loten 3, Eupen, jusqu'au 11 janvier. Tél.087-56.01.10, www.ikob.be.